

ni à leur facilité, ni à leur élégance, ni à leur richesse. Et s'il est si difficile de triompher de ces obstacles, lors même que, maître de son sujet, on ne pense & on ne travaille que d'après soi, qu'on peut, à son gré, développer, étendre ou resserrer ses idées, abandonner celles qui ne plaisent point à l'imagination, leur en substituer d'autres d'une tournure plus commode pour le Vers; que sera-ce donc lorsqu'affujetti à suivre des idées étrangères que vous devez respecter, vous êtes commandé par la manière & par les pensées de l'Auteur que vous entreprenez de traduire? Quelle gêne & quelle contrainte alors n'éprouve-t-on pas en voulant plier la rime indocile & rébelle à l'exactitude scrupuleuse d'une Traduction littéraire! Aussi les plus célèbres Traducteurs Italiens se font-ils affranchis de ces entraves. Salvini, Annibal Caro & Rolli, auxquels nous devons les belles Traductions de l'Illiade, de l'Enéide & du Paradis perdu, n'ont point captivé leur génie dans le cercle pénible des Stances, ils n'en ont pas voulu courir les hazards, ils n'ont employé que ce qu'on appelle des Vers * blancs. Ce qu'aucun de ces Auteurs avant lui n'avoit osé tenter, Mr. de San-Severino vient de l'exécuter, & cela par un effet de son caractère, qui de préférence & par goût le porte naturellement aux entreprises difficiles, ainsi qu'il le déclare lui-même : *Perchè ogni difficile naturalmente m'allenta*. De nouveaux obstacles sont pour lui un attrait de plus.

Notre Auteur dit ensuite qu'il s'est attaché à répandre dans ses Vers cette harmonie imitative qui est l'ame de la Poësie. Elle consiste dans le
choix

* C'est le nom qu'on donne aux Vers non-rimés.